

En Autriche, à peine la capitulation de Bailen était-elle connue, François I^{er} commença de mobiliser.

**L'ENTREVUE
D'ERFURT**

Rien des conséquences que devait avoir Bailen n'échappa d'ailleurs à Napoléon. L'accident s'était produit à l'heure la plus inopportune, alors que, ses préparatifs presque achevés, 20000 hommes étaient concentrés à Tarente, les munitions et les vivres accumulés à Corfou, il pensait toucher enfin au moment où il lui serait loisible d'entreprendre cette conquête de l'Égypte, objet constant de ses pensées, et qui devait être le prélude d'un démembrement total de l'empire turc concerté avec les Russes. Forcé était de remettre à d'autres temps l'entreprise, de tourner ses vues de l'Orient méditerranéen vers l'Occident et de s'occuper d'abord de rétablir le prestige impérial en brisant la résistance de l'Espagne. Cela devait nécessiter non pas une expédition confiée à des lieutenants, mais une vraie guerre, longue peut-être et que l'Empereur devrait diriger en personne. Il ne pouvait s'y engager sans être sûr du continent et garanti contre la trahison d'une attaque autrichienne dans le dos. Ces sûretés, Napoléon pensa les obtenir de son allié le Tsar et, comptant réussir plus parfaitement dans une négociation directe et des entretiens d'homme à homme, il lui proposa une entrevue.

L'entrevue eut lieu à *Erfurt* (27 septembre-14 octobre 1808) devant « un parterre de rois », tous les souverains vassaux, tous les princes de la Confédération présents. Elle aboutit à un resserrement apparent de l'alliance conclue l'année précédente à Tilsitt. Une convention secrète (12 octobre 1808) assura au Tsar la Finlande et la liberté de prendre à la Turquie les provinces moldo-valaques, à Napoléon la liberté de conquérir l'Espagne et la promesse du concours des armées russes si l'empereur d'Autriche lui déclarait la guerre. Mais, malgré les plus vives instances, Napoléon ne put obtenir, ce qui était à ses yeux l'essentiel, qu'Alexandre consentit dès l'instant à « montrer les dents aux Autrichiens » et l'aidât par l'intimidation à les désarmer préventivement.

**TRAHISON
DE
TALLEYRAND**

Napoléon vit échouer ses efforts, parce que celui-là même qu'il avait spécialement choisi pour l'aider à gagner le Tsar, Talleyrand, son ancien ministre des Affaires étrangères, le trahit. Illusion singulière chez un diplomate entre tous avisé, Talleyrand croyait à la sincérité